

Michel de Montaigne

“Au lecteur” (1580)

Voici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès le début que je ne m'y suis fixé aucun autre but que personnel et privé; je ne m'y suis pas soucié, ni de te rendre service, ni de ma propre gloire: mes forces ne sont pas à la hauteur d'un tel dessein. Je l'ai dévolu à l'usage particulier de mes parents et de mes amis pour que, m'ayant perdu (ce qui se produira bientôt), ils puissent y retrouver les traits de mon comportement et de mon caractère, et que grâce à lui ils entretiennent de façon plus vivante et plus complète la connaissance qu'ils ont eue de moi. S'il s'était agi de rechercher la faveur du monde, je me serais paré de beautés empruntées. Je veux, au contraire, que l'on m'y voie dans toute ma simplicité, mon naturel et mon comportement ordinaire, sans recherche ni artifice, car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y verront sur le vif, mes imperfections et ma façon d'être naturellement, autant que le respect du public me l'a permis. Si j'avais vécu dans un de ces peuples que l'on dit vivre encore selon la douce liberté des premières lois de la nature, je t'assure que je m'y serais très volontiers peint tout entier et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : il n'est donc pas raisonnable d'occuper tes loisirs à un sujet si frivole et si vain. Adieu donc.

“To the Reader”

Reader, thou hast here an honest book; it doth at the outset forewarn thee that, in contriving the same, I have proposed to myself no other than a domestic and private end: I have had no consideration at all either to thy service or to my glory. My powers are not capable of any such design. I have dedicated it to the particular commodity of my kinsfolk and friends, so that, having lost me (which they must do shortly), they may therein recover some traits of my conditions and humours, and by that means preserve more whole, and more life-like, the knowledge they had of me. Had my intention been to seek the world's favour, I should surely have adorned myself with borrowed beauties: I desire therein to be viewed as I appear in mine own genuine, simple, and ordinary manner, without study and artifice: for it is myself I paint. My defects are therein to be read to the life, and any imperfections are my natural form, so far as public reverence hath permitted me. If I had lived among those nations, which (they say) yet dwell under the sweet liberty of nature's primitive laws, I assure thee I would most willingly have painted myself quite fully and quite naked. Thus, reader, myself am the matter of my book: there's no reason thou shouldst employ thy leisure about so frivolous and vain a subject. Therefore farewell.